

---

## Résumé

La marche occupe de plus en plus le devant de la scène des politiques urbaines et des campagnes promotionnelles des villes. Ce n'est pas un hasard si cette pratique propre à l'être humain est devenue un terrain prometteur de recherche et d'innovation, et si elle se trouve au cœur des enjeux relatifs à l'aménagement des espaces publics urbains. Moyen de déplacement à moindre coût, chaînon indispensable du système des transports urbains, exercice physique mais aussi moyen d'expression artistique, la marche est l'un des fondements de la vie urbaine. Pendant plus d'un siècle, elle a prospéré dans les rues sinueuses des cités médiévales, avant d'être mise en marge des grands axes de circulation, menacée par la prédominance de l'automobile. Elle a finalement effectué un retour triomphant dans les années 1970, avec la création de zones dédiées et le développement de promenades soignées dans les centres villes. La marche semble aujourd'hui avoir enfin trouvé la place qui lui revient au sein de la planification urbaine. Pourtant la question demeure : les politiques d'aménagement ont-elles suffisamment exploré cette pratique sociale composite ? En décortiquant la relation entre la marche urbaine et son environnement, cette thèse examine les conditions d'une amélioration de la planification urbanistique. En s'appuyant sur le cas du centre historique d'Athènes, la recherche opte pour une triple approche. D'abord, elle examine l'évolution des politiques publiques à partir des années 1970, au cours desquelles la marche a sans conteste bénéficié d'un intérêt accru de la part des aménageurs. Dès lors, plusieurs grands projets de piétonnisation furent inscrits dans des procédures de régénération urbaine. Les planificateurs mirent l'accent sur le développement de la dimension touristique-culturelle des zones situées autour de l'Acropole. Cette multiplication des projets en faveur de la marche fut orchestrée par des intérêts divers. Elle a fait surgir de nouveaux acteurs dans l'arène de l'aménagement public et a eu un puissant impact sur le caractère et le fonctionnement des lieux publics. Malgré un réel savoir-faire en matière de piétonnisation forgé au fil des ans, la pratique de la marche en soi a été très peu analysée par les différents acteurs Athéniens de l'aménagement urbain. Au-delà d'une trame de zones piétonnes essentiellement touristiques, cette recherche examine donc, dans un deuxième temps, la marche dans des espaces dont le caractère ne répond pas à l'image prévalente des espaces piétonnés du centre-ville. Exposés à des transformations liées à l'occupation des sols et au paysage du centre-ville, ces espaces controversés se trouvent au cœur de la tempête : leur reconfiguration est soumise à de fortes pressions des usagers et des pouvoirs politiques. Comment et pourquoi la marche prospère-t-elle dans la rue *Athinas* et la place *Omonoia* qui, bien qu'elles soient taxées de *dégradées* ou *chaotiques*, parviennent à accueillir des populations et des usages étonnamment mixtes ? L'étude des pratiques piétonnières, révèle une variété d'appropriations de l'espace public étroitement liée à l'histoire des lieux, des usages des rez-de-chaussée commerciaux et aux habits de la vie quotidienne. Si la marche se déploie à l'extérieur, elle est également une affaire personnelle. La compréhension de la façon dont les gens expérimentent la marche et donnent un sens aux lieux, permet de mieux saisir le fonctionnement de ces derniers dans le temps et de mieux interpréter la manière dont ils peuvent être conçus. Les ambiances, les habitudes, les humeurs et les souvenirs créent la façon dont chacun habite l'espace public. En accompagnant vingt Athéniens pendant leurs itinéraires quotidiens, la recherche révèle et explicite dans un troisième temps, un éventail de manières d'interagir avec l'environnement traversé. Les piétons tissent leurs itinéraires au fur et à mesure de leurs déambulations, en s'appuyant sur un *guide émotionnel* combinant des croyances culturelles, des représentations communes et des stimuli sensoriels qui font de la marche une pratique créatrice d'espace public. La marche devient ainsi un instrument permettant de valoriser les identités plurielles de la ville. Elle génère une liberté d'action et d'appropriation des lieux communs. Par conséquent, l'expérience de l'espace public dépasse les limites de ce qui peut être vu ou senti. La valeur sociale de la pratique de la marche repose ainsi sur les différentes manières d'habiter l'espace urbain tout en se sentant capable d'y interférer pour le (re)définir. La fabrication de parcours multiples facilite une compréhension polysémique des lieux et dessine la dimension démocratique de l'espace public.

---

## Abstract

Walking increasingly appears at the forefront of urban policies and city promotional campaigns. It is not by random that this most natural practice of human beings has become a promising field of innovation and research while at the same time being at the heart of land use planning policy addressing public urban spaces. As a perfectly versatile part of urban transport systems, an effective physical exercise and a medium of artistic expression relating the body with different ways of experiencing the city, walking is a constituent element of the foundations of urban social life. For over a century, walking prospered in the twisting streets of the medieval city. When cities made way for large avenues, walking was menaced by the ascendancy of the car. After the 1970s, however, it came triumphantly back in specifically reserved zones and well managed promenades in city centres. Walking seemed to have finally found its place in urban planning. Still, the question remains: has the planning of public space explored the complexity of this social practice? It is the aim of this thesis to examine how land use planning can be informed by analysing the relation between walking and the environments in which this activity takes place. Focussing on the historical centre of Athens, this research takes a three-pronged approach. First, the shift in public policies after the 1970s, so as to benefit the practice of walking, is examined. While land use planners' growing interest in walking is widely recognised, this thesis provides a critical examination of how the practice of walking was approached by planners in their projects and visions. This analysis describes how public spaces were shaped during forty years of intense pedestrianisation, and how these projects were themselves inscribed in more general programmes aimed at boosting the touristic and cultural profile of the zones around the Acropolis. It is shown that at the same time that the multiplication of projects in favour of walking was orchestrated by a diverse range of interests, so did these projects give rise to new actors in the arena of urban planning. The analysis shows how these projects impacted on the character and function of public space. Although know-how in pedestrianization operations advanced over this 40-year period, the practice of walking *per se* was largely ignored. The second approach used in this thesis focuses on walking in areas, the uses and images of, which do not fit with the prevailing image of a commercial-touristic public space landscape. It is argued that the interest of these spaces lies in the fact that they are at the centre of controversies arising from the transformations currently occurring in the land uses and the landscape of the city centre. In which ways and why is walking thriving in Athinas Street and Omonoia Square, which – despite being criticized for being 'degraded' and 'chaotic' – are managing to attract a surprisingly mixed street life? By means of close observation of walking, the richness of practices in public space related to the history of the places, land uses and every day street life are revealed. If walking depends on collective practices, it is also a personal affair. The deeper understanding of the ways in which people experience walking and give meaning to places leads to a better understanding of how places function in time. This can in turn help to inform the way in which such places are designed. Ambiance, habits, moods and memories create the fashion in which actors inhabit public space. By means of accompanying nineteen Athenians during their routine walks, the third approach used in this thesis reveals these subjects' range of reasons and ways of interacting with their environment. Pedestrians skilfully base their choice of route on a delicate 'emotional path' that combines cultural beliefs, common representations and sensory stimuli. The analysis of these routine walks helps to foreground walking as the cornerstone of the public character of the city centre. Walking emerges as a tool with which to understand the identity of the city. Having access to the collective character of the city also implies having access to the functions of places and to their image, and therefore having freedom of action and of appropriation of common places. Consequently, experiencing public space escapes the limits of seeing it or sensing it. It is about ways of dwelling in it and feeling capable of interfering in it in order to (re)define it.